

## Croats frappés à Perpignan par Ferdinand II porteurs de points secrets, du musée J. Puig

V. LAFONT

Après 30 ans et plus d'occupation française, 1462-1493, le 2 septembre 1493, le Roussillon était rendu par le roi de France, Charles VIII, au roi d'Aragon, Ferdinand II, déjà roi de Castille, par son mariage avec Isabelle.

Le 13 septembre de la même année, les rois catholiques sont accueillis à Perpignan avec chaleur et empressement par les Roussillonnais.

Par lettres-patentes du 4 novembre 1493, le roi Ferdinand ordonnait que l'on fabriquerait à Perpignan une monnaie d'or, appelée PRINCIPAT, et une monnaie d'argent, appelée réal ou croat. Ce croat devait être à la taille de 72 au marc et au titre de II deniers et I obole (0,94166), comme le croat de Barcelone. Le principat devait avoir cours pour 12 croats. On pouvait fabriquer aussi, et au même titre, des demi-croats et des quarts de croat; Perpignan n'en a pas frappé. Le demicroat, dont parle POEY D'AVANT et qu'il appelle demi-gros, tome II, page 221, n.º 3572, est un croat légèrement rogné.

Quant aux croats frappés à Perpignan en vertu de l'ordonnance du 4 novembre 1493, Botet en donne 5 variétés, les n.º 441, 442, 443, 444, et 445. Badia i Torrès les classe en cinq types XX, XXI, XXII, XXIII et XXIV. Mais il y a presque autant de variétés que d'exemplaires. Tous ont un P au centre de la croix du revers, marque de l'atelier de Perpignan depuis Louis XI, du moins quant à la place du P, certains portent des points secrets, comme les monnaies françaises de l'époque, sous la 6ème et la 17ème lettre: ces points sont signalés par Botet aux n.º 441 et 442. Badia parle de points situés devant et derrière le buste du roi; mais si c'est exact pour son n.º 936, les n.º 913, 917, 918, 919, 921, et 924 portent bien des points creux, identiques aux points secrets des monnaies françaises.

Mais qu'appelle-t-on «point secret»? C'est un point, plein ou creux, placé sous une lettre de la légende: c'est, de Charles VI (1389) à François I<sup>er</sup>. (1540), la marque par excellence de l'atelier, qui se trouve désigné par le numéro d'ordre de la lettre pointée, au droit et au revers, dans la légende. C'est une ordonnance de Charles VI, datée du II septembre 1389, qui institua ce moyen pour distinguer entre eux les produits des vingt ateliers monétaires du royaume. Ce système était déjà en usage en Dauphiné: voilà pourquoi les noms des trois officines de cette province figurent en tête de la liste dressée d'après l'ordonnance.

Lettre 1: Cremieux.

Lettre 2: Romans.

Lettre 3: Mirabel.

Lettre 4: Montpellier.

Lettre 5: Toulouse, ainsi jusqu'à la lettre 20 pour Saint-André de Ville-neuve les Avignon.

Pour plus de commodité, on dit point 1<sup>er</sup>.; point 5ème, point 18ème (Paris). Exemple: Le Blanc, dit Guenar, de Charles VI, dont les légendes sont

✠KAROLVS:FRANCORV:REX

✠SIT:NOME:DNI:BENEDICTV

Si la 4ème lettre est pointée, ou point 4ème, la pièce sort de l'atelier de Montpellier. Mais le point d'atelier n'a pas toujours été calculé de la même façon. L'émission de la monnaie comportait habituellement une légende fixe; mais s'il y était fait quelque modification, les lettres supprimées ou ajoutées, tantôt ne comptaient pas pour le point d'atelier, tantôt, au contraire, on comptait les lettres telles qu'elles avaient été tracées par le caprice du graveur, sans s'inquiéter de l'orthographe normale. Ce fut la règle à partir de Louis XI: la substitution de FRANCOR à FRANCORV, survenue à cette date, déplaça le point d'atelier.

Cette façon de faire dura jusqu'en 1540. Par ordonnance de François I<sup>er</sup>. de janvier 1540, nouveau style, tous les ateliers du royaume reçurent un différent nouveau; ce fut, pour chacun une des lettres de l'alphabet, de A pour l'atelier de Paris à Z pour l'atelier de Grenoble. Avant 1540, certains ateliers, surtout ceux du Duc de Bourgogne ou du Daphin, futur Charles VII, marquaient leurs produits par l'initiale de l'atelier, B pour Bourges, C pour Chiron etc... C'est ce que firent Louis XI et Charles VIII en faisant mettre un P au centre du revers des espèces frappées par eux à PERPIGNAN.

L'ordonnance de 1540 mettait de l'ordre et permettait le contrôle. Les points d'atelier ont persisté après 1540, dans certains ateliers, conjointement avec la marque littérale, jusqu'à la fin des Ecus d'or et des quarts d'écus, soit jusqu'en 1650; durant cette période, le numéro d'ordre du roi et la date comptent d'ordinaire pour déterminer la place du point d'atelier, sauf à Dijon.

N-B: A la fin du règne de Louis XIV, et surtout à partir de 1725, on trouve un point 3ème, LUD: c'est une marque semestrielle; les espèces qui la portent ont été frappées les six derniers mois de l'année. Cette marque disparut avec l'abolition de la monarchie, le 21 septembre 1792.

Telle est, en gros, l'histoire des points secrets en France.

Après cette longue digression, que le lecteur voudra bien me pardonner, mais que je n'ai pas cru inutile, je reviens aux croats perpignanais de Ferdinand II. Le Musée J. PUIG en possède 13; 6 sont sans points secrets, 7 en portent, et très visibles: voici ces 13 croats:



12



7



8



9



10



11



13

## A) Sans points secrets

1. 2,90 g. Badia 940  
 † FERDINANDVS ◊ D ◊ G ◊ RE  
 COMS-ROSI-LION-IS ◊ ET
2. 2,90 g. Badia 942  
 † FERDINANDVS ◊ D ◊ G ◊ RX  
 COMS-ROSI-LION-IS ◊ ET
3. 3 g. Badia 926  
 † FERDINANDVS ◊ D ◊ G ◊ REX  
 COM-ES ◊ RO-SILIO-NIS ◊ E
4. 1,80 g. Badia 939  
 † FERDINANDVS ◊ D ◊ G ◊ RE  
 COMS-ROSI-LION-IS ◊ ET
5. 3 g. Badia 930  
 † FERDINANDVS ◊ D ◊ G ◊ REX  
 COM ◊ -ES ◊ RO-SILIO-NIS ◊ E
6. 3 g. Badia 929  
 † FERDINANDVS ◊ D ◊ G ◊ REX  
 COM-ES ◊ RO-SILIO-NIS ◊ E

## B) Avec le premier point secret sous la 6ème et le second, un peu variable, sous le 16è ou entre le 16ème et la 17ème lettre.

7. 3'15 g. Badia 924  
 † FERDINANDVS ◊ DEI ◊ GRACSI ◊ R  
 COM ◊ -ES ◊ R-OSILI-ONIS
8. 3 g. Badia 913  
 † FERDINANDVS ◊ DEI ◊ GRACIA ◊ †  
 COME-S ◊ ROSS-SILLI-ONIS ◊
9. 3 g. Badia 919  
 † FERDINA...DEI ◊ GRACSI ◊ R ◊  
 COM ◊ -ES ◊ RO-SILIO-N
10. 3'15 g. Badia 921  
 † FERDINANDVS ◊ DEI ◊ GRACSI ◊ R ◊  
 COM-ES ◊ R-OSIL-IONI ◊
11. 3 g. Badia 917  
 † FERDINANDVS ◊ DEI ◊ GRACSI ◊ R ◊  
 COMES-ROSIL-LIONI-A ◊ ET †
12. 3'15 g. Badia 918  
 † FERDINANDVS ◊ DEI ◊ GRACSI ◊ R ◊  
 COMES-ROSIL-LIONI-S ◊ ET ◊ †

## C) Points secrets en dehors de la place normale

## 13. 3 g. Badia 936

Le 13ème croat est assez curieux: il porte deux points creux dans le champ de l'avers, assez loin du grènetis intérieur l'un sous la 2ème lettre et l'autre entre la 12ème et la 13ème: FERDINANDVS D: G : RE - Badia le signale à son n.º 936. Mais cet exemplaire a été surfrappé et il est difficile à lire: il pèse 3 g., mais est fruste. Son état ne permet pas d'affirmer quoi que ce soit. Mauvais placement des points, copie malhabile des émissions antérieures?

Je n'ai qu'un témoin? Testis unus, testis nullus, dit sagement un vieil adage.

Que signifient ces points? Je l'ignore. Je constate qu'ils sont creux et qu'ils n'existent, sauf pour le dernier exemplaire, que sur les croats portant en toutes lettres le mot GRACIA ou le mot GRACSI (pour GRACI) et non sur les croats où ce mot est réduit à G.

Sont-ce des différents d'émissions? Possible. Sur le Guenar de Charles VI cité plus haut, le point creux indique à la fois l'atelier, par sa place, et la 4ème émission, par sa forme. Ainsi, et pour ce même exemple.

✠KAROLVS — = Montpellier 1ère émission

✠KAROLVS — = Montpellier 4ème émission

Peut-être en est-il de même pour les croats en question? Je suis tenté de le croire, car l'atelier est indiqué par le P du revers.

Est-ce une imitation des monnaies françaises? Mais les espèces frappées quelque temps auparavant à Perpignan par Louis XI et Charles VIII n'ont pas de point secret.

Seuls les Blancs au Soleil, de Louis XI, frappés après 1475, portent à droite du soleil un point plein, qui semble bien être une marque d'émission.

Il reste que les croats avec point, ont toujours le premier sous la 6ème lettre; quant au second, si sa place varie légèrement, elle ne s'écarte guère de la 16ème lettre; il reste aussi que ces points sont toujours creux (annelets), ça ne peut-être le fait du hasard. Je laisse à d'autres, plus heureux que moi, le bénéfice d'une explication.

Ponctuation: Elles est constituée, sur tous les exemplaires par deux points creux, superposés ainsi: —

Légendes: La graphie GRACSI, à l'avers, est une graphie incorrecte pour GRACI = GRATIA, je ne pense pas qu'on puisse y voir GRAC SICILAE REX, encore moins GRA CASTILLAE — SICILIAE REX. Au revers la légende se termine par ET ou par E. Il faut comprendre ET CERITANIAE. N'est-on pas allé jusqu'à écrire que E était sans doute l'initiale de ELNE? et ce, malgré le P, initiale de PERPIGNAN; du reste ELNE se dit en latin HELENA. Mais laissons là ses fantaisies.

## BIBLIOGRAFIA

- A. BADIA I TORRES, *Catàleg dels Croats de Barcelona, 1285-1706*, Barcelona, 1969.  
 J. BOTET I SISÓ, *Les Monedes Catalanes*, tome II, Barcelona, 1909.  
 F. POEY D'AVANT, *Monnaies féodales de France*, tome II, Paris, 1860.